

SIMPLIFICATION

AUTOMATIQUES, LES AUTOMATISMES ?

Les ruptures de stock et le coût des composants électroniques suscitent une réflexion quant à leur usage croissant et systématique.



Les automatismes, à savoir les moteurs «brushless», les variateurs, les commandes d'axes, les automates et autres panels PC, revêtent aujourd'hui un rôle crucial pour augmenter les performances des équipements d'emballage, qu'il s'agisse des vitesses, des changements de format, du pilotage ou encore du suivi des lignes de conditionnement. Mais ils sont de plus en plus chers... «C'est loin d'être anodin, le prix d'une machine peut varier du simple au double si l'on passe d'une version mécanique à une version complètement servomotorisée», observe un constructeur. La crise des composants électroniques (puces, cartes...) qui, partie de l'Asie, a perturbé les chaînes d'approvisionnement des fournisseurs d'automatismes en provoquant des ruptures de stock, a montré, à quel point ces éléments sont indispensables. De ce fait, fin 2022, la plupart des équipementiers français ont été dans l'impossibilité de satisfaire leurs clients, faute de disposer d'un moteur sur telle machine, d'un entraînement sur telle autre, et ainsi de suite.

Motorisation unique

Cette épreuve traumatisante – car le matériel non livré n'est pas facturé – a permis à la profession d'engager la réflexion à ce sujet. Si, bien sûr, il n'est nullement question de remettre en cause l'utilité de ces équipements, d'aucuns reviennent sur leur emploi systématique. Parfois, la demande émane même des clients. C'est, en tout cas, l'expérience vécue par Guelt. Sollicité par une société possédant plusieurs

dizaines de formuses de caisses estampillées Méca-Système – l'une de ses filiales spécialisées dans les machines pour l'emballage secondaire –, le constructeur a été encouragé à fournir une machine équivalente à motorisation unique. «Fort d'un recul d'une vingtaine d'années sur leur fonctionnement, les pannes, les coûts de maintenance, cet industriel des plats préparés était sûr de lui», indique Gwenvael Peres, directeur commercial de Guelt. Ainsi est née la BMF2, une formuse qui pour tout automatisme ne comporte qu'un motoréducteur servant à animer l'arbre principal. À la clé : une machine essentielle, revenue aux fondamentaux de sa fonction, un prix inférieur à sa version automatisée et, surtout, aucune dépendance à l'égard d'un fournisseur. «La réflexion part, à la fois, d'une volonté de simplification, pour faciliter la maintenance au client, et de la décision de ne pas subir de diktat sur les composants», argumente Gwenvael Peres. La BMF2 n'est pas un exemple isolé. Si l'automation a gagné progressivement les machines d'emballage, elle ne constitue pas une réponse partout, en particulier dans les marchés émergents, en Amérique latine, en Inde ou en Afrique : là où les solutions mécaniques, ou faiblement automatisées, sont largement suffisantes. C'est aussi ce qui explique que la majorité des constructeurs présents sur place, comme Serac ou PKB, produisent, localement, des équipements adaptés à ces besoins. Les pays industrialisés s'y mettront-ils aussi, pour des raisons financières ? Toute la question est là. ●

Tiziano Polito

BOSCH REXROTH REDONNE VIE AUX COMPOSANTS USAGÉS

Selon l'équipementier, 90 % des matériels utilisés sur une machine de production peuvent être reconditionnés.

Faire des économies sur les coûts d'achat d'un automatisme, tout en aidant à la préservation de l'environnement : c'est la promesse de Bosch Rexroth. L'équipementier allemand propose, grâce à son programme Rebuy, de racheter des composants usagés aux industriels, puis de les reconditionner. Le vendeur bénéficie ainsi d'un avoir sur un nouvel achat, alors que l'acquéreur du produit usagé se le procure à un prix inférieur à celui d'un produit neuf, avec une garantie de deux ans. L'opération porte sur les composants Rexroth et Indramat, soit essentiellement des moteurs, des actionneurs, des servomoteurs, des systèmes de commande d'axe. Elle a pour but de soutenir le développement durable, la remise en état de ces matériels permettant de réduire la consommation énergétique et les émissions de CO₂ à hauteur de 50%. En remplaçant ces articles dans le circuit, Bosch Rexroth évite aussi une exploitation trop importante des matières premières coûteuses, comme le cuivre et l'aluminium. D'après l'équipementier, près de 75 % des composants d'une machine en équivalent poids peuvent aujourd'hui être reconditionnés.



PHOTO DR